

J.A. 1820 Montreux 1

TRIBUNE  
DE

CAUX

Paraît tous les 15 jours  
Rédaction, Administration : 1824 Caux  
Tél. (021) 61 42 41. Chèques postaux 10-25 366

Fr. 0.60

3 mai 1968

3<sup>e</sup> année

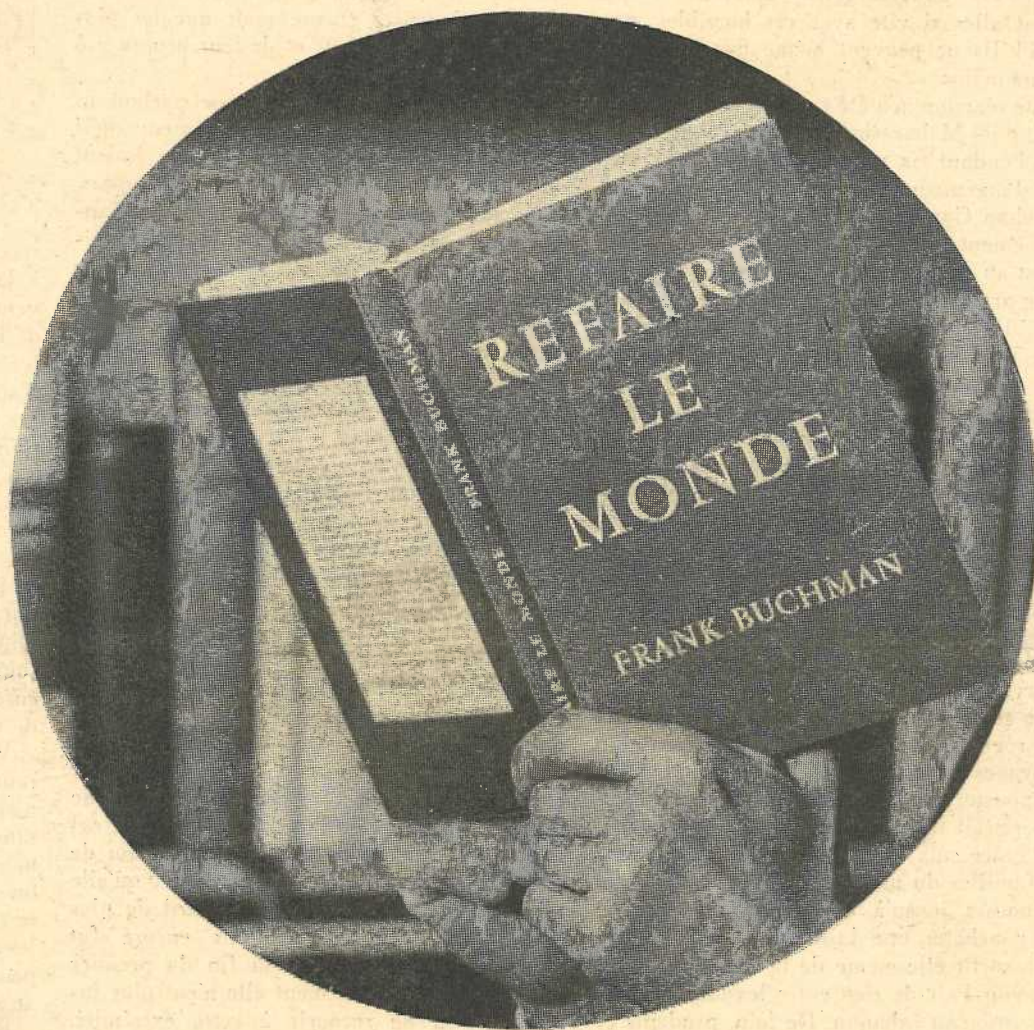
N<sup>o</sup> 9

**Caux, 1-3 juin:**

**TRENTE  
ANS**

**DE**

**RÉARMEMENT MORAL**



*Nous pouvons, nous devons et nous allons créer  
une force morale et spirituelle assez puissante  
pour refaire le monde.*

FRANK BUCHMAN

*Est-ce notre affaire, Mesdames?*

## Savez-vous planter les choux ?

Comment nous jugent-ils donc, eux là-bas, sur qui nous nous apitoyons, car ils n'ont pas de machines ? Les paysans indiens, par exemple. Eh bien, voici leur commentaire sur un film où l'on voyait œuvrer bulldozers et autres monstres domestiqués dans nos contrées : « Oh, pauvres gens, s'émurent-ils, qui doivent aller si vite avec ces horribles machines ! Ils ne peuvent même pas travailler de leurs mains. »

Cette réaction m'a été racontée, à son retour de l'Etat du Maharashtra, par une jeune Française. Pendant six mois, elle a offert ses services d'ingénieur horticole à ceux qui, avec Rajmohan Gandhi, construisent un centre du Réarmement moral à Panchgani.

C'est au début des huit mois de saison sèche qu'elle arriva. La mousson venait de déverser 1 m. 50 de pluie sur les collines de latérite rouge et l'humus avait été lessivé par les eaux. Certaines grandes cultures, autour des bâtiments en construction, avaient déjà été amorcées : du riz, des céréales. Sur le reste des terrains, personne n'avait jamais rien cultivé. Il fallait donc prévoir d'une part les cultures potagères et les fleurs qui accueilleraient les arrivants lors de l'inauguration du centre et de la première assemblée. Mais aussi penser à stabiliser et nourrir le sol pour les années à venir. Les arbres fruitiers qu'elle a fait planter ne seront pas pour les prochaines conférences bien sûr !

Elle commença par prendre l'avis des gens de la région et par faire une bonne trentaine de voyages en jeep jusque dans la jungle pour en rapporter un précieux terreau de feuilles. Il lui restait un peu d'argent de son voyage, payé grâce aux contributions de cinquante-cinq familles du monde horticole et agricole. Elle poussa jusqu'à la ville la plus proche pour y acheter une brouette. A son retour, elle la sortit elle-même de la jeep, la poussa sans avoir l'air de rien entre les talus des rizières jusqu'au cabanon. De loin, prudents et sceptiques, les jardiniers l'observaient. Deux jours plus tard, le plus jeune se risqua à la

chercher pour transporter de la terre. Mon amie s'éclipsa discrètement pour lui laisser champ libre. Et, plein de fierté, il vint lui apprendre un peu plus tard que l'engin contenait autant que huit « gamelles » — ces cuvettes plates portées sur la tête qui avaient été leur seul véhicule. Il fallut néanmoins plusieurs journées encore pour que les plus âgés fassent à leur tour et de leur propre gré un pas vers la brouette.

Ces jardiniers étaient cinq, ne parlant ni anglais, ni français — heureusement qu'il existe des dictionnaires ! En fait, ils étaient des paysans du coin plutôt que des jardiniers. Ils appartenaient à la caste qui, depuis Gandhi, ne s'appelle plus intouchable, mais harijan ou « enfant de Dieu ». Et mon amie me parle de ce qu'elle a appris en vivant avec eux dans une vraie égalité. C'est tellement loin de cette sentimentalité sotte qui veut dorloter ou flatter ! Avoir des égards spéciaux pour quelqu'un parce qu'il est d'une autre race, n'est-ce pas aussi du racisme ?

Donc, trois de ses aides-jardiniers mettaient chaque matin une heure et demie pour monter à pied de la vallée où ils avaient leur propre lopin de terre. Dès le premier jour, elle se rendit compte que la coutume était d'arriver... quand on arrivait. Il y avait un gros travail à réaliser dans les délais, elle le savait. Surtout il y avait une nation qu'il fallait aider à se sauver elle-même et la discipline dans le travail a un rôle-clé dans ce sens. Elle décida de payer le prix de cette formation de caractère à longue échéance en commençant par exiger le respect de l'horaire. Ai-je besoin de dire qu'elle-même ne se permettait pas de rogner sur ses heures de travail ? Ce fut dur de dire à ces hommes qui gagnaient si peu qu'elle réduirait le salaire pour tout retard de plus de quinze minutes. Plus dur encore fut d'appliquer la décision à la fin du premier mois ! Mais non seulement elle n'eut plus jamais besoin de recourir à cette extrémité, mais le jour de l'inauguration les jardiniers mirent leurs plus beaux turbans pour venir



recevoir les invités et faire office de placeurs à la première réunion publique : c'était devenu leur maison, ils se sentaient responsables de l'ensemble. Quant aux fleurs, semées entre les tas de gravier avant même que la route d'accès aux bâtiments soit faite, elles étaient là, fraîches et gaies, et jouaient aussi leur rôle !

Pendant ce temps, mais, betteraves rouges, choux, petits pois, tomates poussaient sagement grâce à leurs bons soins — et grâce au puits voisin. Et, à propos de puits, cela vous intéresserait-il de savoir comment notre amie put acheter la petite pompe qui allège aujourd'hui tout ce travail d'irrigation ? Elle eut un jour la surprise de recevoir un envoi de son curé en France : c'était le produit des collectes de toutes les messes d'un dimanche !

Vint le jour où les premières tomates virèrent à l'orange. Il y en avait trois. Les jardiniers voulaient absolument qu'elle les cueille sans plus attendre. « Mais elles ne sont pas mûres, objecta-t-elle. — Si nous les laissons, on nous les volera », insistaient-ils. Elle prit le risque, sachant qu'on ne peut pas protéger les gens des tentations, ni du changement qui peut en résulter ! Les tomates mûrirent donc au soleil et... disparurent.

Entre-temps, une jeune Indienne avait

*(Suite en page 5)*

mt  
MODE

mt  
MODE

mt  
MODE

mt  
MODE

mt  
MODE

mt  
MODE

mt  
MODE

mt  
MODE

*Le spécialiste  
du vêtement féminin*

**la maison du tricot sa**

lausanne

genève

neuchâtel

fribourg

chaux-de-fonds

oâle

# Trente ans de Réarmement moral

**I**L y a trente ans, le monde se précipitait aveuglément vers la guerre. A la barre des nations, des hommes avaient été trop préoccupés par l'immédiat pour prévenir l'événement.

La voix de Frank Buchman s'éleva alors avec fermeté : « Ce dont le monde a besoin, dit-il, c'est d'un réarmement moral et spirituel... Des hommes nouveaux, des nations nouvelles, un monde nouveau. »

C'est de l'Hôtel de Ville d'East Ham, à Londres, berceau du mouvement travailliste, qu'il lance son appel. Autour de lui, une soixantaine de maires et conseillers municipaux des quartiers populeux de Londres ont pris place sur l'estrade. Buchman parle à la fois pour les dirigeants et pour les masses qui, partout, cherchent à juste titre un changement. « Le Réarmement moral, dira-t-il, est l'occasion donnée à l'homme ordinaire de reconstruire le monde. »

## Le choix

Dans les premiers jours de septembre 1938, se tient à Interlaken, en Suisse, la première assemblée mondiale du Réarmement moral. La guerre semble imminente. De sa voix prophétique, Frank Buchman s'adresse, par-delà les participants à l'assemblée, aux hommes dont semble dépendre le sort de toute une génération. « Le monde est à un carrefour, dit-il. Il doit choisir entre Dieu et les canons : écouter la voix de Dieu ou entendre celle des canons... »

Quelques jours plus tard, Buchman est à Genève. Le 15 septembre, à l'Hôtel des Bergues, le président de l'Assemblée de la Société des Nations, le Norvégien Carl Hambro, donne un déjeuner en son honneur, auquel

assistent des délégués de 53 pays. Hambro présente Buchman et ses collaborateurs dans les termes suivants : « Nous avons l'impression que ces hommes ont obtenu des résultats fondamentaux là où nous n'avons connu que des échecs. Ils ont créé une fraternité par-dessus les différences de nationalités et de doctrines politiques. Ils ont créé cette paix constructive que nous cherchons en vain depuis des années. Là où nous avons échoué dans nos efforts pour changer la politique, ils ont donné à des hommes et des femmes une vie nouvelle... »

## De la guerre à la paix

Mais bientôt, c'est la guerre. En Allemagne, la Gestapo a fait saisir et mettre au pilori. Dès 1938, toutes les publications du Réarmement moral. En 1942, dans un document secret de 126 pages, elle décrit le Réarmement moral comme « une force qui, par sa nature même, s'oppose au national-socialisme ».

Pendant que des hommes se battent dans le monde entier pour sauver la liberté, Buchman prépare l'avenir.

Il sent d'instinct que la force morale sera indispensable pour faire surgir un monde nouveau et différent des ruines de l'ancien. Il pressent toutes les transformations qui vont survenir dans les rapports entre les continents. Américain, il se préoccupe intensément de ce qui va se passer dans son propre pays : celui-ci grandira-t-il pour faire face à ses nouvelles responsabilités ?

La fin du conflit voit le Réarmement moral reprendre sa marche en avant. Buchman définit ses objectifs en ces termes : « Notre génération a devant elle trois grandes tâches : maintenir la paix et la rendre permanente ;

mettre la richesse et le travail à la portée de tous et à l'abri de toute exploitation, et, servie par la paix et la prospérité, mais non asservie par elles, construire un monde neuf, créer une culture nouvelle et transformer l'âge de l'or en âge d'or. »

A Londres, des vétérans de la guerre donnent leurs économies pour rendre possible l'achat du Théâtre Westminster. Celui-ci devient le point de départ d'une « offensive de l'esprit » qui va marquer la Grande-Bretagne. En juillet 1946, l'initiative de quelques Suisses fait de Caux le vaste centre de conférences connu dans le monde entier.

En deux décennies, le Réarmement moral s'est étendu à toute la Terre. Il a démontré que quand les hommes changent, des nations ennemies se réconcilient, des hommes engagés dans l'industrie font converger leurs efforts pour répondre aux besoins de l'humanité, des hommes de toute couleur, de toute foi, de toute conception politique s'unissent pour construire un monde nouveau.

## Le secret de Frank Buchman

Rien n'illustre mieux le secret de cette avance extraordinaire que la conversation qu'eut, peu de temps avant sa mort, l'initiateur du Réarmement moral avec l'un des hommes d'Etat européens les plus marquants. Comme celui-ci le félicitait pour les résultats de son action, ajoutant : « Vous devez être fier de tout cela », Buchman répondit : « Ce n'est pas du tout ce que je ressens. Je n'y suis pour rien. Dieu fait tout. J'obéis seulement et fais ce qu'Il dit. » Le ministre répondit : « Je ne peux accepter cela, vous avez fait vous-

(Suite page suivante)

## Il y a trente ans, à Genève...



En septembre 1938, un grand dîner réunissait 500 convives à l'Hôtel des Bergues à Genève, invités par M. Carl Hambro (à droite) président de l'Assemblée de la Société des Nations pour rencontrer Frank Buchman (à côté de M. Hambro) et les pionniers du Réarmement moral. A la tribune, le Dr J. Patijn, ministre des affaires étrangères des Pays-Bas, déclare : « La crise mondiale sera résolue sur le plan spirituel ».

## Trente ans (suite)

même de grandes choses.» Buchman répliqua : « Je n'ai rien fait. Ou plutôt, j'ai fait ce que des hommes comme vous auraient dû toujours faire. J'ai cessé il y a bien des années de vouloir organiser les choses comme je l'entends, avec mes idées personnelles. Je me suis mis à écouter Dieu et à Le laisser agir à Sa guise en toute chose.» Et il ajouta : « Si vous autres faisiez cela, vous arriveriez aux solutions au lieu de vous trouver, toute votre vie, vaincus par les problèmes que vous avez vous-mêmes créés.»

Cet «état d'esprit mis en action» (la définition est de Robert Schumann) devait permettre au Réarmement moral d'aborder de nouveaux objectifs, malgré la mort de Frank Buchman survenue en 1961.

### Objectifs 1968

Aujourd'hui, le monde connaît aussi une heure sombre. Malgré les progrès spectaculaires de la science, des peuples meurent de faim, la violence éclate au milieu de la prospérité, la guerre s'installe. La tâche est immense. En 1968, les objectifs du Réarmement moral sont à la mesure des besoins de l'humanité. Il faut enrayer la vague de violence produite par l'affrontement des hommes, des classes, des races ou des générations ; sortir de l'ornière les grands plans économiques conçus pour combler le fossé entre les nations industrialisées et les autres, en s'attaquant énergiquement aux égoïsmes nationaux ou privés ; il faut aussi, en Europe, repenser les rapports avec les pays de l'Est, développer une coopération d'un type nouveau avec les Etats-Unis, s'interroger sur ce que nous avons à dire au tiers monde.

Mais la clé de tout cela ne réside-t-elle pas toujours dans ces paroles de Buchman prononcées à Genève en 1938 : « La seule chose qui puisse faire pencher la balance entre défaite et victoire, c'est le facteur décisif de la voix de Dieu. Les hommes d'Etat doivent avoir le courage d'inaugurer une voie nouvelle, de devenir les porteurs de paix du monde nouveau.»

D. M.

### Théâtre de la Comédie Genève

Judi 6 juin

Mercredi 12 et jeudi 13 juin

Mercredi 19 et jeudi 20 juin  
à 20 h. 45

### IL EST PERMIS DE SE PENCHER AU-DEHORS

Revue musicale européenne  
50 artistes de 15 pays

Prix des places de Fr. 4.— à Fr. 15.—

Location ouverte à la Comédie dès le  
mercredi 29 mai. Téléphone 24 05 00

## « L'esprit de Genève » et les réalités de 1968

GENÈVE, depuis que des hommes de foi en ont fait une ville au rayonnement international, a le redoutable privilège d'associer son nom à celui de l'espoir en un monde meilleur qui anime les peuples. On parle de « l'esprit de Genève » depuis l'époque d'Henry Dunant, en passant par Woodrow Wilson, Aristide Briand, Haïlé Sélassié, Pierre Mendès-France, Krouchtchev et Eisenhower, pour ne citer que quelques-uns des hommes d'Etat venus au bout du lac en quête de la paix.

Cette année, on y verra peut-être autour du tapis vert les émissaires des présidents Ho Chi-minh et Johnson.

Aujourd'hui, il ne s'agit plus seulement d'éviter les guerres et de résoudre les conflits ; il faut construire la paix, c'est-à-dire s'engager pour le « développement » du tiers monde, en fait pour la survie du milliard d'hommes qui le peuplent. Nous sommes tous concernés par ce problème. L'un de ses aspects, dont on ne parle pas souvent bien qu'il soit essentiel, a été relevé par le directeur général de l'OIT, M. David Morse, dans le pathétique appel qu'il lança l'an dernier. « Nous devons admettre, disait-il, que déployer des efforts pour élever le niveau de vie des peuples, ne suffira pas en soi, et que veiller au bien-être matériel n'est qu'un aspect du problème. L'autre, c'est le souci de la situation spirituelle et morale de l'homme. Cela n'est fait expressément par aucune de nos organisations... Nous ne devons rien négliger pour assurer cet équilibre indispensable au développement.»

### Un complément naturel

Depuis l'époque de la Société des Nations jusqu'à nos jours, le Réarmement moral a été associé étroitement à l'effort que M. Morse appelle de ses vœux. Agissant à l'écart des feux de la rampe, il a rendu possible des contacts entre hommes de pays ennemis, redonné espoir et perspective à des centaines de délégués dont beaucoup considèrent Caux comme un complément naturel de Genève. Le but poursuivi lors de toutes ces rencontres, dîners, représentations théâtrales et réceptions est resté le même aujourd'hui qu'en 1938 : construire la paix et une société nouvelle en s'attaquant à l'égoïsme et au matérialisme des hommes.

Un tel programme a sans doute fait défaut lors de la récente conférence de la CNUCED à la Nouvelle-Delhi ; les espoirs qu'on avait placés dans cette rencontre se sont évanouis et l'amertume et le dépit engendrés par son échec sont plus profonds qu'on ne veut bien l'admettre. Pourtant, un des hauts fonctionnaires de la CNUCED nous affirmait l'an dernier au

Palais des Nations, que, « dans la situation présente, les questions importantes ne sont plus d'ordre économique, mais d'ordre moral ». Pourquoi donc ne pas se battre sur ce plan-là ? On verrait alors les conférences atteindre les objectifs qu'elles s'étaient fixés et les Nations Unies retrouver l'autorité qu'elles méritent d'avoir dans le monde.

Un des hommes d'Etat du monde arabe nous avait suggéré, il y a deux ans, que le Réarmement moral prévoit d'importantes manifestations à Genève au moment des grandes conférences internationales du mois de juin. « Vous devriez avoir quelque chose toutes les semaines à quoi nos délégués puissent participer », disait-il. L'an dernier, 150 délégués aux diverses conférences des Nations Unies sont montés à Caux, ou sont venus à des réceptions organisées à leur intention dans des foyers genevois. Ce fut l'occasion d'établir des liens entre ces deux communautés qui se côtoient souvent sans se connaître : la Genève des Genevois et celle des internationaux. Des ouvriers métallurgistes genevois eurent ainsi l'occasion de rencontrer des syndicalistes du monde entier ; des enseignants de chez nous furent les hôtes de ministres de l'Education d'Asie et d'Afrique. Un dirigeant syndical de derrière le rideau de fer confiait à l'une des petites-filles de Gustave Ador qui le recevait : « Pour moi, enfant de mineur, d'être reçu chez vous, c'est une révolution que je n'aurais jamais crue possible. » Quel rôle plus utile et plus passionnant pourraient jouer des Genevois ?

### Un mois de juin intéressant

Cette année, pour répondre aux souhaits exprimés par de nombreux délégués, cinq représentations du dernier spectacle créé par le Réarmement moral seront données en juin au Théâtre de la Comédie. *Il est permis de se pencher au-dehors* : ce titre est tout un programme. Nous souhaitons qu'il soit adopté par les Genevois qui, mieux que quiconque, sont à même de transmettre un nouvel état d'esprit au monde entier, s'ils veulent bien en prendre la peine. Nous espérons aussi qu'il permettra aux délégués venus de partout de voir au-delà de leurs intérêts particuliers et de prendre en considération avec autant de zèle ceux des autres. N'est-ce pas ainsi qu'il faut comprendre « l'esprit de Genève » ?

P.-E. D.

garage de bergère  
vevey  
Téléphone 51 02 55

## La médecine et le monde de demain

Caux : 25 et 26 mai

Rappelons l'importante rencontre qui aura lieu à Caux le samedi 25 et le dimanche 26 mai, à l'intention des médecins, infirmières et personnes engagées dans la recherche scientifique de divers pays.

Les personnalités suivantes figurent parmi ceux qui prendront la parole et animeront les discussions :

**Prof. Jean de Rougemont**, de la Faculté de médecine de l'Université de Lyon, connu pour sa contribution à la « médecine de la personne », parlera du sujet :

**De l'automate humain à la responsabilité personnelle.**

**Le Prof. A. Jores**, directeur de la 2<sup>e</sup> Clinique médicale universitaire de Hambourg, à qui la *Weltwoche* a récemment consacré une page entière pour ses travaux sur la médecine psychosomatique et ses efforts pour réintroduire l'élément religieux dans les soins aux malades, parlera de **L'avenir de la médecine.**

**Le Prof. J. Bonnal**, directeur de la Clinique neurochirurgicale de l'Université de Liège, apportera le fruit de sa vaste expérience dans le domaine si délicat que constitue le cerveau.

Quant au **Dr D. Robertson**, professeur d'anatomie à l'Université d'Edimbourg, il a passé de longues années en Irak comme professeur à l'Université de Bagdad ; il était donc particulièrement qualifié pour parler des **Besoins médicaux des pays en voie de développement.**

Enfin, le **Dr Ian Robertson**, biologiste à Londres, parlera de la **Nécessité du Réarmement moral dans la recherche et dans l'enseignement.**

**Sir Ludwig Guttmann**, directeur du Centre de réhabilitation pour paraplégiques de Stoke Mandeville, en Angleterre, connu pour les résultats remarquables qui y sont atteints, entretiendra ses collègues du sujet :

**Utiliser au maximum ce qu'on a.**

Les exposés et discussions seront traduits simultanément en français, allemand et anglais.

Caux n'est pas seulement un lieu de rencontre idéal pour personnes qui s'intéressent à un seul sujet ; c'est surtout le lieu où l'on peut aborder des hommes d'horizons différents du sien, et ainsi trouver une perspective nouvelle sur des problèmes particuliers. Cet élément-là sera naturellement présent lors de la rencontre médicale puisque des étudiants, des ouvriers, des fermiers, des fonctionnaires internationaux, etc. ont annoncé leur participation.

Ajoutons que **Il est permis de se pencher au dehors** sera présenté au Théâtre de Caux le samedi soir, à 20 h. 30, et que différents films seront projetés pendant le week-end.

**Renseignements et inscriptions : Dr M. A. Jaccottet, CH - 1824 Caux.**

### ...Mesdames? (suite)

improvisé une école pour les enfants de maçons et ouvriers laissés à eux-mêmes dans les environs. Elle leur apprenait à vivre en enfants de Dieu en même temps qu'elle leur inculquait l'alphabet. Il se trouve que ce jour-là elle commença les leçons en leur posant une question inattendue : « Est-ce bien de voler ? ». La réponse non moins inattendue lui vint en un oui unanime de toutes les petites mains levées avec assurance. Je ne sais pas ce qu'elle leur raconta, mais l'après-midi n'était pas écoulé qu'un petit garçon de neuf ans arrivait timidement chez notre jardinière-chef, avec les trois tomates qu'il était allé rechercher à la maison.

Les cinq prochaines à atteindre leur maturité se volatiliseront de la même manière, et sans retour cette fois car la fillette qui les prit les mangea avant de laisser parler sa conscience ! Mais dans un cas comme dans l'autre ce fut une expérience pour toute la

communauté et, depuis, fraises ou tomates rougissent en paix — nul n'y touche.

Elle-même a été invitée à plus d'une reprise, avec d'autres visiteurs de passage, dans les familles de ces jardiniers, désireux d'avoir de l'aide pour apporter un esprit nouveau à leurs villages. Leurs maigres ressources ne limitaient pas leur générosité et ils servaient à leurs hôtes des gâteaux dignes des plus riches pâtisseries. Pour eux, travailler dans ces jardins de Panchgani n'était pas une course à la réussite technique. C'était leur façon de participer au changement du pays. Ils sentaient qu'ils avaient commencé à répondre à un besoin fondamental de l'Inde : faire des villages une source de nourriture en même temps que d'énergie morale et sociale.

« Dire que j'avais choisi mon métier parce que j'aimais mieux m'occuper des plantes que des gens ! sourit-elle. De mon laboratoire de recherches, je ne me doutais pas que faire pousser les choux, c'est aussi faire pousser les hommes dont un pays a besoin. »


JACQUELINE.



**Une  
secrétaire. Un  
vade-mecum.  
Une seconde  
mémoire et  
une réserve de  
traits de génie:**

**85 Pocket Memo**  
une bonne idée pour emmagasiner les bonnes idées

**L'**ère du bloc-notes et du crayon n'est plus. Ceux qui courent de conférence en conférence, qui sont toujours en avion ou en voiture, ceux qui ont de bonnes idées (et veulent les retenir), tous ceux là finiront tôt ou tard par emporter Pocket Memo partout où ils vont, dans leur poche ou dans leur serviette. Tout ce dont vous désirez prendre note, en vacances, en voyage ou dans votre bain, Pocket Memo l'emmagasiner fidèlement. Que vous chuchotiez à l'oreille de votre voisin, au cours d'une conférence, ou que vous hurliez dans le hall d'un aéroport, Pocket Memo ne perd pas un mot de la conversation et vous la rapporte en un tournemain, aussi fort ou aussi discrètement que vous le désirez. La qualité de la reproduction est exceptionnelle, la bande magnétique enfermée dans une cassette interchangeable et le prix tout à fait supportable pour un appareil portable: Fr. 295.— (Une bonne idée que vous oubliez risque de vous coûter beaucoup plus cher!)

<b>Bon</b>	
Veuillez m'envoyer la documentation concernant le nouveau Pocket Memo 85.	
Nom/Firme:	
Rue:	
Localité:	
A renvoyer à: Philips SA, Dépt. Télécommunications, Case postale, 8027 Zurich	
<b>PHILIPS</b> 	

# Visite au Dalaï Lama

Fuyant la terreur chinoise, plus de cent mille Tibétains se sont réfugiés en Inde avec leur souverain spirituel et temporel, le Dalaï Lama. Tous les rapports qui filtrent à travers les frontières du pays qu'on appelle le « toit du monde » indiquent que des combats ont toujours lieu entre Chinois et Tibétains, dont la volonté de résistance et la soif d'indépendance n'ont pas été entamées par 15 ans d'occupation. Malgré ces luttes, le souverain tibétain donne pour consigne à ses compatriotes : « Combattez le mal, mais ne haissez pas vos ennemis ».

Recevant une délégation du Réarmement moral dans sa résidence de Dharamsala,<sup>1</sup> le Dalaï Lama a souligné que ce mouvement faisait pour notre époque ce que d'autres hommes avaient fait dans les siècles passés au service de la vérité.

On sait que le souverain avait envoyé une délégation pour l'ouverture du centre de formation de Panchgani, en Inde, afin d'y pro-



Channer

Le Dalaï Lama (à gauche) a reçu dans sa résidence de Dharamsala en Inde une délégation du Réarmement moral : M. Roland Wilson, de Londres, et M. R.-D. Mathur, de La Nouvelle-Delhi.

<sup>1</sup> Dans l'Etat de Himachal Pradesh, sur les contreforts de l'Himalaya, à 70 kilomètres de Pathankot d'où part la voie ferrée pour le Cachemire.

## Angleterre: réponse à un discours raciste

L'article ci-dessous a paru le 22 avril dans le « Guardian », le grand quotidien de Manchester.

Le récent discours prononcé par M. Enoch Powell sur l'immigration (discours incendiaire qui a valu à son auteur d'être déchu de ses fonctions de porte-parole de l'opposition conservatrice sur les questions du Commonwealth) a été qualifié d'« injection empoisonnée d'une philosophie méprisante » lors d'un meeting tenu hier à Londres par le Réarmement moral. M. Hugh Elliot, ancien administrateur colonial au Nigéria, a déclaré que les propos de M. Powell étaient un exemple caractéristique du heurt entre « pouvoir noir et pouvoir blanc ». Expriment ses regrets aux représentants des immigrants, M. Elliot a ajouté qu'il voulait surtout s'excuser « de l'attitude arrogante reflétée par le discours de M. Powell, selon laquelle tout homme de couleur serait un problème ».

M. Charles Ong, un Chinois qui travaille pour une entreprise nationalisée, a déclaré que des changements d'attitude étaient nécessaires, tant du côté des immigrants que du côté anglais. « Les événements ont montré que

des forces obscures et dangereuses étaient au travail pour exploiter la tension, susciter la colère, bref pour déclencher la guerre raciale. » Certains vont en répétant « qu'il faut haïr ce qui est faux » mais sans jamais dire « qu'il faut être en faveur de ce qui est juste ».

M. Sushil Anand, un Indien qui tient un restaurant à Bristol et qui a déclaré avoir renoncé à tenir un club de strip-tease « parce que c'était néfaste pour l'Angleterre » a ajouté que la raison des violences raciales résidait dans le fait que « les gens de couleur n'avaient aucune sécurité si des hommes politiques pouvaient prononcer des discours comme celui de M. Powell ».

M. Martin Murray, vice-président de l'Association des Antillais de Grande-Bretagne, a dit pour sa part que le pouvoir noir pourrait être une bonne chose s'il avait pour objet de mettre fin à des injustices et de les réparer. Mais si des injustices étaient remplacées par d'autres injustices, c'était autre chose.

Le meeting était présidé par Conrad Hunte, le joueur de cricket des Antilles, qui a déclaré que la Grande-Bretagne avait encore la possibilité de créer une société multiraciale que le monde entier lui envierait.

## CIO: dommage!

Si le Comité international olympique décidait d'adopter vis à vis de tous les pays où sévit une quelconque discrimination — raciale, idéologique ou politique — la même attitude qu'envers l'Afrique du Sud, bien d'autres athlètes se verraient privés de l'occasion d'exercer leurs muscles sur les stades de Mexico.

En effet, pas mal de manœuvres et de pressions doivent avoir été à l'origine de cette décision d'exclure ce pays des prochains Jeux. Il reste cependant à déterminer quel est l'objectif poursuivi. Si c'est d'encourager l'Afrique du Sud à abandonner sa politique de ségrégation raciale, il est douteux que ce genre de mesure ait un effet quelconque.

On peut se demander si l'olympisme n'a pas en fait manqué une occasion de remettre en valeur son idéal. Que ce serait-il passé si le CIO avait annoncé que l'Afrique du Sud participerait aux Jeux puisqu'elle était disposée à y envoyer des équipes multiraciales ? Il aurait alors été évident pour le monde entier que ses concurrents étaient choisis non à cause de leur race mais de leurs capacités. De l'olympisme, cette conception de la valeur humaine aurait peut-être passé à d'autres domaines. C'eût été en tout cas un pas dans la bonne direction, ce qu'aucun boycott ni aucune exclusion n'a réussi jusqu'ici à produire.

Ch. P.

## PAUL VI: « Le Seigneur parle pour qui veut l'écouter »

Notre correspondant à Rome, Fred Ladennius, nous a fait parvenir le texte de l'homélie prononcée par S. S. Paul VI, en l'Eglise Léon-le-Grand, à Rome, le 31 mars. Le Pape y aborde une question de fond qui concerne chaque chrétien. Nous sommes heureux de soumettre à nos lecteurs des extraits de ce discours.

**V**OTRE foi est-elle réellement un principe de vie, ou, au contraire, une étiquette de peu d'importance? Entendez-vous bien, à l'intime de vous-mêmes, la voix du Seigneur qui appelle, inspire, ordonne, conseille, dirige, console?...

Ce n'est pas chose facile... La première difficulté vient du fait que résonnent autour de nous, dans la société où nous nous trouvons, mille autres voix. Nous sommes pour ainsi dire au milieu d'un vacarme assourdissant. Ce sont les journaux, la radio, la publicité, la propagande sociale et politique, la télévision, tous les moyens de transports dans leur diversité; les discussions, la culture, l'école elle-même. Comment distinguer, parmi tant de bruits, la voix du Seigneur, laquelle, au surplus, n'est certes pas la plus aiguë, la plus sonore? Le Seigneur, en effet, parle bien d'un ton grave et solennel, mais léger et doux; Il parle pour qui veut l'écouter...

Nous n'avons presque plus la possibilité de nous recueillir et de faire de notre cœur le centre de notre monde personnel. Il arrive que nous nous disions à nous-mêmes, croyant que nous simplifions: je suivrai ce qui me plaît. Pareille formule — la plus facile semble-t-il, et celle qui résout toute question — est celle qui nous trompe le plus. Ceux qui suivent ce qui leur plaît, c'est-à-dire la tentation, l'attrait de l'instinct, l'utile et l'intérêt, s'engagent dans la fausse voie. Nous devons au contraire écouter la voix du Seigneur, non point parce qu'elle nous plaît ou qu'elle est commode, non point parce qu'elle est presque à l'unisson avec la nôtre, mais parce qu'elle est la voix de Dieu, qu'elle a son autorité et sa

Culte à la Radio Suisse romande:

## Les critères moraux absolus sont comme un roc de granit

Evocant les « sables mouvants de la moralité contemporaine », le pasteur Deluz, dans le culte radiodiffusé de l'église des Valangines à Neuchâtel le 31 mars, a tellement bien situé le problème — et la réponse — que nous reproduisons ici quelques extraits du sermon qu'il a prononcé.

**V**OUS connaissez tous le sermon sur la montagne. Il n'est pas tendre: « Celui qui dira à son frère « Insensé » mérite d'être puni par le feu de la géhenne. Celui qui regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur. Si ta main droite est pour toi une occasion de chute, coupe-la. Si on te frappe sur la joue droite, tends aussi l'autre. Aimez vos ennemis. Bénissez ceux qui vous maudissent. Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait ».

Nous répliquons avec les disciples: Seigneur, ces paroles sont dures à entendre, dures comme le roc. Notre bonne conscience subit une véritable lapidation sous les coups de toutes ces pierres que le Seigneur nous lance. Les exigences du Christ sont inéluctables et irréfutables comme l'absolu. Le rocher est une image de l'absolu que le Christ incarne. En sa personne nous voyons se dresser devant nous comme un roc de granit, la pureté absolue, l'honnêteté absolue, l'amour et le désintéressement absolus. En sa personne nous sommes confrontés avec la perfection divine. Nous ne devrions pas nous en plaindre.

A quoi nous servirait-il d'avoir une religion élastique, molle, opportuniste, une religion dont chacun peut faire plier les exigences et

mystérieuse supériorité de valeur sur toutes les voix humaines, même intérieures...

Nous devons nous comporter en chrétiens parce que Dieu nous appelle; et s'Il nous demande quelque sacrifice, quelque engagement même grave et — pour notre bonheur — exigeant, nous devons nous montrer courageux, héroïques, s'il le faut, et répondre: Oui, Seigneur, l'écoute intérieure que je Vous présenterai sera totale.

tordre le sens pour l'accommoder à ses goûts, une religion qui ferait du Dieu saint un petit Monsieur capricieux et volage comme ce Jupiter auquel les païens d'autrefois faisaient endosser toutes leurs faiblesses humaines? On bâtit sa maison sur le roc, non sur des sables mouvants.

Or, ils sont devenus très mouvants les sables de notre moralité, au XX<sup>e</sup> siècle. Plus rien n'est sacré, stable et solide. Plus rien ne résiste à notre convoitise, à notre scepticisme. Avec le haussement d'épaules de Pilate nous demandons: Qu'est-ce que la vérité, qu'est-ce que la pureté, qu'est-ce que l'adultère, le mensonge et le vol? On ne sait plus ce qui est bien ou mal. Il n'y a plus d'absolu pour orienter les hommes et leur servir de repère. Ayant perdu le nord, la boussole tourne en rond. Chacun suit sa propre vie et beaucoup se fourvoient. Même les plus dévoyés s'excusent en déclarant: « Je ne suis pas plus mauvais que les autres ». Evidemment, s'ils se comparent aux voisins de palier, ils ne font pas trop mauvaise figure.

Il faudrait de meilleures références pour savoir où j'en suis et où je vais. Il faudrait une pierre de touche autrement dure pour estimer ce que je vaudrais. Jésus-Christ est cette pierre, ce rocher, cet absolu qui me juge.

...Nous sommes souvent tentés de nous fabriquer une religion facile. Mais nous diminuons la grâce dans la mesure où nous diminuons l'absolu. Moins Dieu exige, moins Il a à nous pardonner. Et si nous échappons alors au choc terrible de sa loi, nous échappons aussi à la joie merveilleuse du pardon. Pour rester sous tension et garder notre ressort, nous devons rester notre vie durant dans un champ magnétique où nous subissons l'attraction de deux pôles, de deux absolus qui s'appellent la loi et la grâce. Supprimez l'un des pôles et vous supprimez l'étincelle.

Il ne faut donc pas trop craindre de prêcher la loi et de faire la morale. C'est l'un des pôles de l'Evangile. Il doit galvaniser notre volonté pour qu'elle s'efforce au bien. Et la grâce ne subviendra à notre faiblesse que si nous avons essayé d'être forts. Ceux que l'effort n'aura jamais fait transpirer ne goûteront jamais la fraîcheur de l'eau vive.



**METTEZ UN  
TIGRE DANS  
VOTRE MOTEUR  
CHEZ**



# Journées du XXX<sup>e</sup> anniversaire du Réarmement moral Caux: 1-3 juin 1968

## Samedi 1<sup>er</sup> juin :

17 h. Séance d'ouverture.  
« Frank Buchman, Peter Howard et les grandes étapes du Réarmement moral. »

19 h. Dîner.

20 h. 45 **PITIÉ POUR CLÉMENTINE**,  
comédie musicale de Jean-Jacques Odier.

## Dimanche 2 juin

Services religieux.

10 h. 30 Séance :  
« Dieu n'est pas démodé. »

12 h. 45 Repas de fête.

14 h. 45 **IL EST PERMIS DE SE PENCHER AU-DEHORS**,  
revue musicale européenne.

19 h. Dîner.

20 h. 30 Film.

## Lundi 3 juin

10 h. 30 Séance :  
« Les tâches de l'avenir. »

12 h. 30 Déjeuner.

14 h. 45 Film.

Prix par personne pour les 3 jours : à partir de Fr. 60.— (arrangements spéciaux pour familles et jeunes).

Carte de fête pour le 2 juin, comprenant : séance plénière, repas, entrée au théâtre et thé. Adultes, Fr. 30.— ; étudiants et apprentis, Fr. 15.—.

On est prié de s'inscrire à l'avance auprès du Secrétariat de la conférence : 1824 Caux.



## ABONNEMENT POUR LIGNES INTERNES EN SUISSE

Prix avantageux

Transmissible

Possibilité d'échange contre un billet de train

Simple réservation téléphonique

Valable 6 mois

Convient particulièrement aux hommes  
d'affaires et aux entreprises

Prix des parcours - simple course - par abonnement

Genève - Zurich . . . . . 37 francs

Genève - Bâle . . . . . 32 francs

Genève - Berne . . . . . 24 francs

Zurich - Berne . . . . . 21 francs

Zurich - Bâle . . . . . 16 francs

Cet abonnement d'une valeur de 500 francs est utilisable sur toutes les lignes Swissair à l'intérieur de la Suisse.

Vente et renseignements auprès de  
votre agence de voyages IATA ou

**SWISSAIR**   
Genève, tél. (022) 31 98 01